

Débuts de l'anglais et emploi des temps

Une expertise du matériel préparé par une équipe genevoise¹ en complément au manuel de E. Frank Candlin *New Present Day English (NPDE)*² nous a amené à étudier ce dernier ouvrage en détail et à formuler certaines considérations dont la portée dépasse, nous l'espérons, celle d'une simple critique d'un manuel particulier.

NPDE se compose de dix-neuf unités, chacune d'elles comprenant un texte de présentation, un dialogue et quelques exercices. Il paraît évident que ce sont les dialogues qui ont dû entraîner l'adhésion au moment où il a fallu choisir un manuel pour certains cantons romands. Hésitant sans doute, pour diverses raisons, à introduire une méthode audio-visuelle, ou encore structuro-globale, on a opté pour une solution hybride, réunissant certaines caractéristiques du manuel "traditionnel" — textes de présentation, vocabulaire, exercices écrits — et d'autres éléments plus nouveaux — dialogues, enregistrements d'exercices structuraux et d'exercices de prononciation. Le manuel se prête d'ailleurs à des utilisations fort diverses, et le matériel genevois permet d'accroître sensiblement l'orientation vers l'audio-visuel, pour ceux qui le souhaitent.

Mais ce sont les textes de présentation qui retiendront ici notre attention. L'essentiel de la progression grammaticale réside dans l'introduction graduelle des temps, des aspects et de quelques auxiliaires de mode, et il pourrait difficilement en être autrement à ce stade. Or cette introduction, qui repose essentiellement sur les textes de présentation, nous paraît se faire, dans l'ensemble, d'une manière très peu satisfaisante.

Un défaut majeur, que l'on retrouve tout au long du manuel et qui nous paraît lourd de conséquences, réside dans le fait que le rapport entre les différentes parties d'un texte est souvent déroutant. Il convient, pour en saisir la cause profonde, d'introduire quelques remarques d'ordre général.

Le temps grammatical est une catégorie déictique, c'est-à-dire, en bref, qu'il établit une relation entre le moment où se produit l'"action" et le moment où elle est rapportée (la situation spatio-temporelle où le langage est utilisé). Ce moment où l'action est rapportée, le "point de vue", si l'on veut, d'où sont considérées les "actions", est généralement fixe. C'est dans la situation très particulière du reportage ("running commentary") qu'il n'est pas fixe, mais se déplace dans le temps, et parfois dans l'espace aussi,

- 1 François Bugniet, Eric Christen, Jean-Philippe Bolle: *Visual Material*, Genève, D.I.P., 1974.
- 2 E. Frank Candlin: *New Present Day English*, Londres, University of London Press, 1972.

parallèlement aux actions rapportées. Mais dans le récit conventionnel, même au présent historique, dans le compte-rendu, comme d'ailleurs dans la communication courante, le "point de vue" est fixe et il aurait de bonnes raisons pédagogiques pour qu'il le fût aussi dans les textes de présentation qui nous occupent. Or très souvent il ne l'est pas, dans les textes de présentation et dans les questions qui s'y rapportent, et ces variations, ces déplacements du "point de vue" sont particulièrement déroutants et fâcheux dans une phase d'apprentissage. Le texte de l'unité 13, par exemple, commence au présent (*It is Saturday afternoon*) pour rapporter au passé, dans le cinquième paragraphe, des actions qui en fait sont postérieures! (*At midnight Susan and Tom decided to drive home*)³. L'image, qui illustre des actions passées, présentes ou futures, générales aussi bien que particulières, ne fait qu'accentuer encore cette impression d'incertitude⁴. A partir de l'unité 9, l'insertion de dialogues à l'intérieur de textes de présentation qui eux-mêmes sont parfois en partie au présent, en partie au passé, introduit certes un élément de variété, mais accroît encore la confusion⁵.

La manière dont est introduit le présent progressif nous fournit l'exemple d'un cas particulier de telles variations. En effet une séquence d'actions en perspective narrative, si les verbes sont à la forme progressive, implique un déplacement dans le temps de ce que nous avons appelé le "point de vue". C'est la situation caractéristique du reportage. Mais dans la communication courante l'emploi du présent progressif pour des actions qui se succèdent est rare. Le mode de présentation "traditionnel" du présent progressif (*I am going to the blackboard, I am taking a piece of chalk, I am drawing a cat, etc.*) est d'un caractère extrêmement artificiel. C'est de l'anglais de salle de classe. Et encore, de classe d'anglais seconde langue, car le professeur de chimie ou de physique emploie le présent simple dans ses démonstrations. L'aspect caractéristique de la démonstration est *non-progressif*. Le présent progressif du reportage est une exception et ce sont des formes exceptionnelles qui, malheureusement, apparaissent dans les premières unités du manuel de Candlin, alors qu'il y a de sérieuses raisons pédagogiques d'éviter toute séquence d'actions au présent progressif, tant sont grands les risques d'un emploi abusif de ces formes⁶.

3 Autres exemples: p. 51, questions 2 et 9; p. 65, questions 1 et 10; p. 72, questions 6 et 7; textes des unités 8 et 9.

4 Exemple: pp. 49 et 50.

5 Exemple: texte et dialogues de l'unité 19.

6 Exemples: p. 31 *Now Mr Brown is walking to the table, etc.*; pp. 44, 62, 63, 104, 105.

L'emploi du passé simple et du parfait du présent pose bien des problèmes aux francophones. Alors que le passé composé français, dont la formation est identique à celle du parfait anglais, est un temps, dont l'emploi dans la narration en langage parlé est parallèle à celui du passé simple en langage écrit, le parfait anglais est un aspect du *présent*. Passé simple et parfait occupent donc des places bien distinctes dans le système verbal anglais: il y a différence de temps et d'aspect, passé par opposition à présent, simple par opposition à parfait. Mais les habitudes du francophone sont source de fâcheuses interférences. D'où l'importance d'une présentation judicieuse de ces formes. Cette présentation est à nouveau peu satisfaisante chez Candlin. Il est difficile au stade où une seule des deux formes a été introduite d'éviter toute situation où la deuxième serait préférable. Candlin n'y est pas parvenu⁷. En outre, de même que pour le présent progressif, une séquence d'actions au parfait est d'un emploi exceptionnel, qui pourrait être illustré par l'exercice A de la page 116, où David assis au salon décrit à Susan occupée à la cuisine ce qui se passe à la télévision, dans une situation au fond très proche de celle du reportage. On peut se demander s'il ne conviendrait pas, à ce stade, d'éviter toute séquence d'actions au parfait, pour limiter les risques d'interférence⁸.

Nous pourrions multiplier les exemples de cas douteux dans l'emploi des temps et des aspects, comme aussi ajouter d'autres remarques critiques sur la manière dont sont introduites les formes utilisées pour se référer au futur (*shall, will, going to*). Mais il nous semble avoir suffisamment montré les faiblesses fondamentales du manuel dans ce domaine syntaxique. On voit mal comment une telle introduction pourrait amener l'élève à un emploi sûr et correct des temps et des aspects. Il ne serait pas surprenant qu'au contraire il se trouve durablement désorienté et dérouté devant des choix qui sont pourtant essentiels dans la communication. Si le bilan est négatif, nous espérons avoir, en l'établissant, pour le moins suggéré quelques lignes directrices d'une stratégie pédagogique plus judicieuse.

Ch. de Bellevue 15
CH 1110 Morges

Raymond Peitrequin

7 Exemples: pp. 49, 50, 63.

8 Exemples: p. 99 *It is afternoon. The boys have worked all the morning, then they have had lunch*; pp. 100, 104, 105.